

la nom
elle pas
converser
de kilo-
entendre,
n'accessi-
des lec-
e, la fine
ou en-
entendre

Pour les concerts et les meetings
qu'ils seront plus florissants que jamais.
On se rendra compte alors de tout ce que
l'audition réelle renferme de vertu spirituelle
irremplaçable. Ce phénomène psychique
qu'est l'exaltation collective d'une salle, où
chaque sensation individuelle est comme éle-
vée à la même puissance, ne peut être ap-
pelé à disparaître. Et puis, les élégantes

vant et tragique comme il convient enou-
Revenant (Polydor), de Victor Hugo, et par
M. de Féraudy, dans le monologue d'Harpa-
gon et dans les Femmes savantes (Pathé,
malgré des s trop sifflantes. Enfin, sur un au-
tre plan, l'Essai sur le Français moyen, de
Pierre Dac (Pathé), est des plus divertis-
sants.

HENRI PETIT

LE CINEMA

Documentaires

Les six dernières semaines écoulées auront vu naître la plus belle moisson de documents qui soit. Il s'agit d'y glaner les plus lourds épis. Tâche facile, heureux devoir pour le critique, car ce sont de ces épis-là que s'enrichit la connaissance géographique et ethnographique de l'homme.

Prenons tout d'abord Kriss qui mérite en tant que réalisation le qualificatif de *splendide*. Tourné en pleine terre néerlandaise par MM. André Roosevelt et Armand Denis, il a résolument capté la vie totale des îles de la Sonde. Un goût photographique des plus sûrs a présidé au choix des sites. Les indigènes sont remarquables au point de vue plastique ; les femmes, en particulier, possèdent des seins dignes d'être coulés en bronze, ce qui me consola des thorax squelettiques présentés récemment par les habitants de Villennes au cours du film *Physiopolis*. Mais quittons les rivages que les nudistes souillent de leur inconsciente laideur, et revenons bien vite parmi ces peuplades océaniques aux doux sourires et aux rites d'une si curieuse poésie. Les courts et rares commentaires de Gabriel Timmory n'empêchent heureusement point l'oreille d'ouïr continuellement la partition inédite, que j'ai jugée fort expressive, de MM. Kross-Hartmann et Marcel Devaux. Elle s'adapte étonnamment aux curieuses scènes de Kriss, renforcées par les procédés de Charles Delacomme dont les découvertes sonores ont fait ici même l'objet d'une étude un peu rébarbative.

Je ne pourrai pas accorder à la musique créée par le compositeur Betovè pour accompagner *La Symphonie de la Forêt Vierge*, les mêmes compliments ! Quel besoin insensé de parler toujours et quand même, en des films qui ne représentent vraiment que des images muettes !... Les commentaires parlants couvrent par endroits la partition de manière telle, que je renonçai au bout de cinq minutes au plaisir auditif. Elle me parut néanmoins comporter de belles pages symphoniques...

La Symphonie de la Forêt Vierge peut former à Kriss le meilleur des pendants. Passionnant à l'égal de ces belles leçons de zoologie que la Ufa nous présente souvent au temps bienheureux du silence, ce film des rivages de l'Amazonie multiplie les tableaux de mœurs animales les moins connues. Papillons suçant l'humidité du sol, colibris en jactance sur leurs nids, perroquets tigrés, fourmis porteuses de feuilles, crapauds géants engloutissant des chenilles sur un rythme de pendule, tamanoir dévorant des termites, mante religieuse qui déchiquète vi-

vant un pauvre papillon, combats de bous (et Dieu seul du haut de l'empyrée doit savoir le nombre de reptiles qui peuvent s'agiter sur ce sol aux traîtrises mortelles, et d'ailleurs leurs peaux sont lourdes d'astragales et de festons !), famille de paresseux grimpant au long d'un banian avec des mines qui dérideraient le plus grincheux des spectateurs, caïmans gigantesques coulant comme des tonneaux pour échapper aux lassos étrangleurs, forêts couvertes d'essences rares, elles-mêmes revêtues d'orchidées démoniaques, autant d'images auxquelles le regard se suspend émerveillé. Les explorateurs : M. et Mme Bruckner, accompagnés des frères Eichorn, marchaient évidemment de découverte en découverte. Il est plus que probable que leur butin cinématographique dépassait de beaucoup le métrage assez réduit, trop réduit pour notre plaisir, qui nous fut montré... Des œuvres de ce genre requerraient bien ma curiosité durant trois heures sans qu'elle s'en trouve lassée !...

Pour ne pas être aussi sensationnel que *Kriss* ou que *La Symphonie de la Forêt Vierge*, le reportage filmé présenté par le Baron Gourgaud sous le titre *Chez les Buveurs de Sang*, reste très intéressant. Les paysages du Sud-Africain avec leurs lignes un peu sèches et les ressources zoologiques de leur territoire — paradis véritable pour les chasseurs intrépides — constituent une suite de tableaux certes déjà vus, mais toujours curieux. Lions, girafes, crocodiles gigantesques, antilopes, rhinocéros, hippopotames, flamants roses, hyènes, chacals, zèbres, défilent au pas de course devant l'auto du cameraman. Et ce sont des Massais, des Zoulous, des Pygmées, une affreuse Stéatopyge, qui s'offrent à nos yeux sous toutes leurs faces, même les plus rebondies !... Le documentaire s'achève sur l'évocation de l'île sinistre et presque stérile où Napoléon trouva son tombeau...

Sans doute parce qu'au fond de son intelligence, même moyenne, le Français est confusément déçu par les inepties ou les vulgarités que le cinéma parlant lui offre depuis son avènement, les documentaires semblent le passionner de plus en plus... Je n'affirme point qu'il y prenne une idée très exacte de la géographie universelle, toutefois, les découvertes scientifiques ou les voyages des explorateurs se concrétisant ainsi devant ses yeux, il apprend à voir plus loin que son horizon, à s'intéresser à autre chose qu'aux coucheries de bas vaudevilles ou aux malpropretés du milieu dit spécial. Depuis quelque temps, les unes comme les autres envahissent l'écran avec une complaisance plus que singulière.

JACQUES FANEUSE.